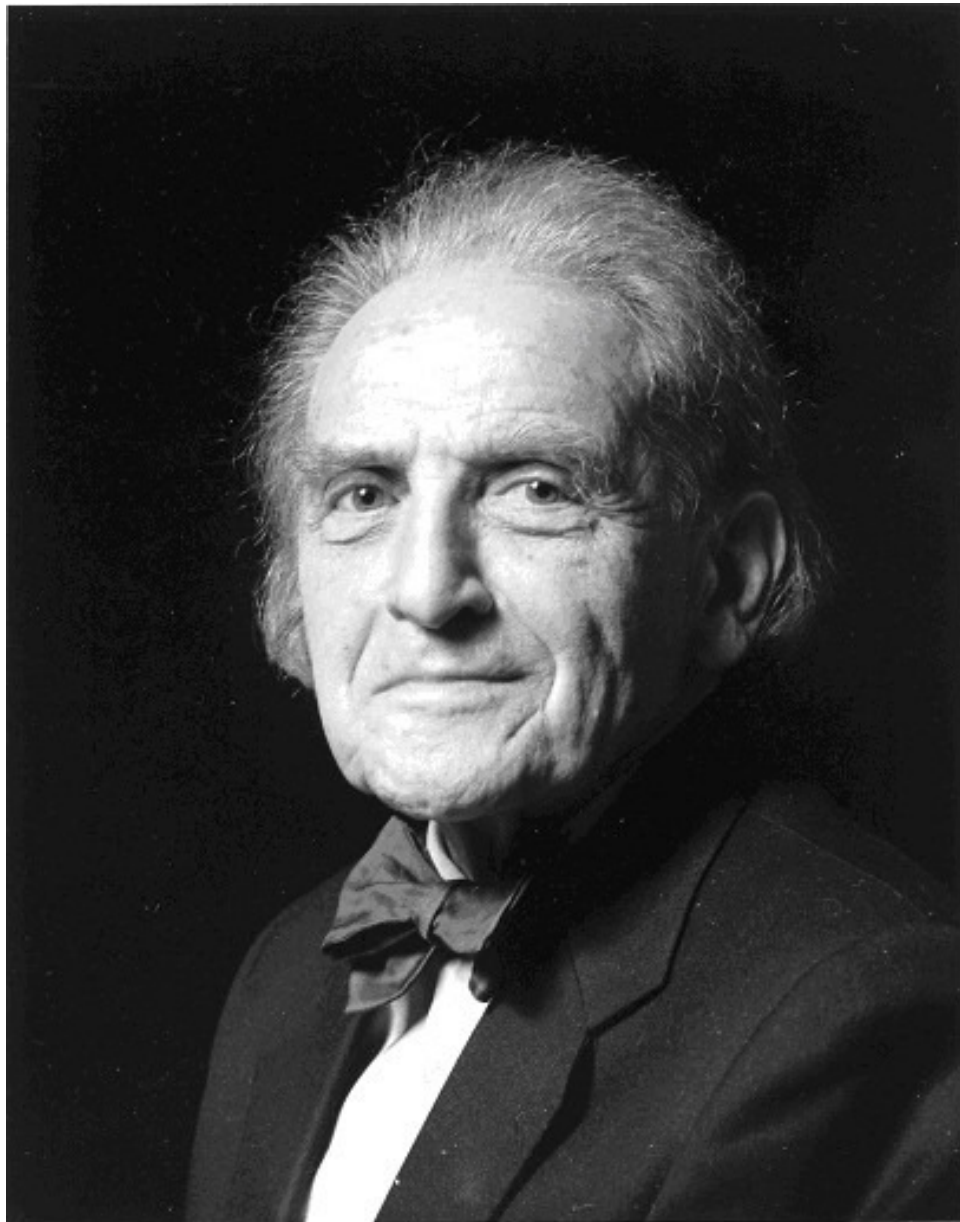


GEORGES LEROUX, MSRC

Raymond Klibansky
1905-2005



Raymond Klibansky fut d'abord un extraordinaire savant, dont l'oeuvre immense était déjà pour l'essentiel parvenue à sa maturité à un âge très jeune et ne cessa de s'approfondir ensuite. Son érudition était formidable, mais surtout son amour de la connaissance. Philosophe, il était aussi, selon le mot de Platon, *philomathe*. Il aimait aller à la rencontre du passé, surtout de la grande tradition platonicienne qui allait de Proclus à son cher Nicolas de Cues, mais cette recherche n'était elle-même que l'expression d'un profond désir de vérité dans l'appréhension de l'histoire.

Né en France en 1905, d'une famille de marchands venue de Francfort, Raymond Klibansky a grandi au sein d'une culture, celle de l'Europe des philologues, où de grands noms comme Ernst Robert Curtius, Ernst Cassirer ou Friedrich Gundolf avaient le statut de maîtres authentiques : leur amitié, pour autant que nous puissions la comprendre encore aujourd'hui, représentait l'idéal de la vie humaine hérité de la Grèce et de la Renaissance, la vie dans la *theoria*, dans l'étude. Formé d'abord à l'école d'avant-garde de Paul Geheeb, il fit ses études de Gymnasium à Francfort. Il prépara ensuite à Heidelberg, après un bref séjour à Kiel auprès de Ferdinand Tönnies, une thèse de philosophie grecque sous la direction d'Ernst Hoffmann; elle portait sur le commentaire du Parménide de Proclus.

Ses grands travaux de recherche sur la tradition cusane furent interrompus par la montée du nazisme et en 1933 il dut prendre la décision de quitter l'Allemagne. Après un bref séjour en France, il s'installa à Londres. Il fut rapidement recruté dans le Political Warfare Office, et mit au service des Forces alliées ses connaissances des langues et des traditions de l'Europe. Après la guerre, il reçut une invitation de l'Université McGill où il vint dès 1946, et ce qui devait n'être qu'un séjour limité devint sa résidence pour toute sa vie. Nommé professeur, il y enseigna jusqu'à sa retraite. Il fut également professeur invité dans de nombreuses universités dans le monde, mais il faut noter son engagement constant à l'Institut d'Études médiévales de l'Université de Montréal où il enseigna la philosophie médiévale, en suivant le programme de recherche qu'il avait développé dans son livre sur la continuité de la tradition platonicienne.

La guerre froide fut pour lui une épreuve non seulement politique, mais profondément philosophique: elle montrait la nécessité d'une amitié qui va au-delà des arguments et des positions de parti. Cet idéal le conduisit aux travaux qu'il mena à Montréal sur John Locke et la pensée moderne de la tolérance, qui sont l'inspiration philosophique essentielle de son effort de paix. Cet engagement dans la communauté philosophique internationale s'exprima surtout à l'Institut international de philosophie. Il voulut fonder une communauté mondiale de philosophes engagés en vue de la paix et il multiplia les rencontres en ce sens. Sa collection, "Philosophie et communauté mondiale", constitue un riche témoignage de son effort et si je rappelle qu'elle proposa, entre autres, une édition des *Edits* d'Asoka, cet empereur bouddhiste qui fut aussi un héros de la tolérance, c'est seulement pour insister sur le fait qu'il ne s'agissait pas seulement d'un effort libéral, associé à la pensée de Locke, mais d'une prise en charge complète de la pensée universelle en vue de la paix. Toute sa vie fut marquée par cet engagement philosophique au service du dialogue universel et ses interventions, par exemple son soutien au philosophe tchèque Jan Patočka, témoignent à la fois de son courage et de sa grande générosité.

Dans l'œuvre du professeur Raymond Klibansky, plusieurs étapes significatives peuvent être distinguées. Leur convergence vers l'interprétation du platonisme est le signe de la cohérence

profonde d'une recherche qui a toujours témoigné sa fidélité à Platon. La diversité des entreprises qui s'y déploient marque en retour la richesse des objets liés à cette tradition. En premier lieu, il convient de distinguer les travaux consacrés de 1929 à 1936 à Nicolas de Cues et à Maître Eckhart; ces grandes entreprises d'édition et de commentaire posent les bornes d'un ensemble dont la préoccupation fondamentale est celle de la transformation de l'héritage platonicien au cours de la Renaissance. La dévotion aux idéaux de l'humanisme en est la caractéristique fondamentale. En second lieu, il faut mentionner les travaux critiques consacrés à l'édition des versions médiévales latines et arabes des textes platoniciens, regroupées dans le *Corpus Platonicum Medii Aevi*. L'édition critique du Parménide latin, accompagnée du Commentaire de Proclus, constitue la réalisation la plus importante de cette étape. Il faut y ajouter la publication des *Medieval and Renaissance Studies*, dont six volumes furent publiés de 1941 à 1968.

Une troisième étape est délimitée par la collaboration avec E. Panofsky et F. Saxl qui adonne lieu au monumental travail sur la mélancolie et le génie. Amorcée avant la guerre, cette recherche n'a vu le jour qu'avec l'édition anglaise de 1964. Elle représente un jalon essentiel dans le développement de la méthode en histoire des idées. L'histoire et la fortune de ce livre font rêver. En 1923, E. Panofsky et F. Saxl publièrent dans la collection de la Bibliothèque de l'Institut Warburg de Hambourg leur recherche historique sur la *Melencolia I* de Dürer. Lorsque le moment vint de la rééditer, ils décidèrent d'en élargir la thématique et d'en faire une étude de la doctrine des tempéraments et de son lien au thème, à la fois littéraire et iconographique, de Saturne, de l'Antiquité à la période moderne. De toute cette histoire, la gravure célèbre de Dürer devait demeurer l'emblème.

On peut enfin regrouper en une dernière rubrique les nombreux travaux consacrés à l'histoire de la tolérance, de John Locke et Pierre Bayle jusqu'à la période contemporaine, incluant un riche ensemble de travaux sur Hume. Tout au cours de sa vie, Raymond Klibansky s'est montré un interlocuteur attentif de la philosophie internationale, il a multiplié la publication de synthèses, de bibliographies et d'instruments encyclopédiques dans le but de dépasser les frontières étroites des idéologies.

Raymond Klibansky fut élu à la Société royale du Canada 1970.

*Georges Leroux, MSRC
Professeure émérite
Département de philosophie, Université du Québec à Montréal*

(Le titre de l'auteur est donné selon le moment de l'écriture de la nécrologie)